

La perspective des personnes déplacées

en littérature francophone

Dr Martha MZITE
Université du Zimbabwe

Cet article est une analyse thématique et stylistique de la perspective des immigrés clandestins dépeints par Jean-Baptiste Sourou dans la *Chronique d'un été glacial : le rêve naufragé des Africains* (2010) et par Fatou Diome dans *Celles qui attendent* (2013). À cet effet, la théorie de Karl Marx et Engels s'avère adéquate pour démontrer comment les migrants, comme une classe basse dans la société littéraire souffrent et réagissent aux mains des pays hôtes. Les subalternes, peuvent-elles parler : est la problématique autour de laquelle cette étude se base. L'objectif de cette communication est de souligner les vives insupportables et les dures épreuves vécues par l'émigrant en Occident. L'originalité de ce travail est qu'il se base sur la juxtaposition des témoignages réels et fictifs des immigrés clandestins. Cette étude conclut que les gouvernements africains doivent fournir des ressources afin de freiner l'immigration vers l'Occident par les Africains.

Mots-clés : *immigration, solitude, faim, pauvreté, souffrance.*

The Perspectives of Displaced People in Francophone Literature

This article is a thematic and stylistic analysis of the perspective of illegal immigrants portrayed by Jean-Baptiste Sourou in the Chronicle of a freezing summer: *The Shipwrecked Dream of Africans* (2010) and by Fatou Diome in *Those Who Wait* (2013). To this end, the theory of Karl Marx and Engels proves adequate to demonstrate how migrants, like a lower class in literary society suffer and react at the hands of host countries. The subordinates, can they speak: is the problem around which this study is based. The objective of this communication is to underline the unbearable hardships and the hard tests experienced by the emigrant in the West. The originality of this work is that it is based on the juxtaposition of real and fictitious testimonies of illegal immigrants. This study concludes that African governments must provide resources to curb immigration to the West by Africans.

Keywords: *Immigration, Loneliness, Hunger, Poverty, Suffering.*

Introduction

L'accumulation de richesses prend une dimension plus pressante dans les régions pauvres, vu que les individus et les communautés sont obligés à trouver toujours des possibilités pour produire la fortune. La migration a longtemps été une option envers laquelle beaucoup se tournent légalement ou illégalement. Ces dernières années, la migration économique des pays d'Afrique vers l'Occident est devenue de plus en plus importante. Dans la banque de données, il existe beaucoup d'analyse du thème de la migration mais en peignant la vie des émigrés comme victimes de leurs rêves gelées sans les entendre expliquer pourquoi leurs rêves sont brisés. Cette communication démontre comment les pays d'accueil traitent les immigrants africains et les souffrances qu'ils endurent pendant le trajet à travers leurs témoignages. En confrontant cette polémique, nous sommes conscients du fait qu'être immigré en général, c'est revendiquer une nouvelle identité dans un pays différent et dans un milieu culturel divergent selon la pensée de Grillo (2007).

D'après Grillo (200) la migration transnationale peut ouvrir une « *multiplicité de trajectoires potentielles* » pour les hommes migrants. Cela signifie que la migration peut ouvrir des possibilités d'accumulation de capital financier et de marqueurs socialement approuvés sur la masculinité, ce qui repousse les hommes vers l'Occident. Les témoignages des immigrés fournissent deux couches d'analyse. La première est ce que Piot (2010) désigne comme « *nostalgie de l'avenir* ». Selon Piot, il n'est pas rare que des individus se dissocient consciemment d'un passé indésirable dans l'espoir que l'avenir apporte une meilleure vie. La migration transcontinentale offre la possibilité d'un tel découplage. En général, les migrants aspirent à une vie sociale et économique meilleure et différente de la vie dans leurs pays d'origine. Dans ce contexte, les objectifs de cet article sont de mettre en lumière les affections vécues par les immigrés en Occident à travers l'analyse de leurs témoignages et démontrer les réactions des immigrés face à ces souffrances. À travers les deux romans sélectionnés, cet article vise à décrypter les maux que vivent les immigrés. L'analyse de leurs témoignages s'avérera importante pour comprendre leur point de vue et comment ils s'articulent comme classe basse de la société. De plus, nous visons à analyser les choix de mots par les écrivains.

Cette étude examine les romans choisis dans la perspective marxiste qui est une méthode rationaliste et sociologique de la littérature qui étudie les romans en tant que résultats des faits historiques. Mushengezi estime que « *le but de l'écrivain devrait être de renforcer les sentiments des gens et leurs désirs pour se lever pour un changement radical* » (p. 82). De cet égard, la littérature devient ainsi un dispositif pour la transformation sociopolitique.

Le Chronique d'un été glacial s'articule autour du vécu des immigrants étant donné que l'indifférence et l'ignorance de la part de l'Occident continueront à colorer l'Afrique et les Africains avec les stéréotypes coutumiers comme la pauvreté, la misère, les guerres et l'incapacité à prendre leur destin en main. Dans ce contexte, on ne peut jamais comprendre le drame que vit l'émigré loin de sa terre maternelle, pourtant rendue inhabitable par les abus et la violence orchestrés depuis des siècles par les gouvernements corrompus. Ces migrants sont décrits comme des souffre-douleurs, des personnes assujetties et faibles.

Personne ne monte sur ces navires mortels en Italie à moins que ce ne soit pas un dernier recours ; et même s'ils arrivent en vie, ce n'est pas la fin de dangers. Cet article explore les sentiments de déception et d'échec chez les migrants clandestins en Italie. Il faut noter que la circulation omniprésente de discours de déception peut être attribuée aux possibilités restreintes d'intégration produites par les facteurs juridique, économique et social.

Il existe beaucoup de romans qui traitent de l'immigration en analysant les facettes différentes de ce phénomène et les conséquences de ce déplacement. Nous pouvons citer les romans suivants : *Un Nègre à Paris* de Bernard Dadié, *L'Enfant noir* de Camara Laye et plus récemment *Le Roman des immigrés* de Itoua Ndinga, *LE Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Un Homme infidèle et parfait* de Ndoye Soda et *Les Émigrants* de Jimmy Love. La juxtaposition de *Chronique d'un été glacial* et de *Celles qui attendent* est importante et nécessaire étant donné qu'il s'agit de la comparaison des témoignages réels et fictifs représentés dans chaque roman respectivement. Tuckett (2016) a fait une recherche semblable à celle de Sourou qui analyse les témoignages des immigrés clandestins en Italie.

Cette étude commence avec les résumés de textes de base. L'analyse textuelle s'oriente vers les conversations des immigrés. Quelques romans secondaires au même thème seront utilisés aussi. L'analyse stylistique se focalisera sur les anaphores.

Résumés de romans

Dans *Celles qui attendent*, il s'agit de deux hommes Issa et Lamine qui partent clandestinement pour l'Espagne sans aucune formation ni soutien financier. Ils rencontrent beaucoup d'épreuves et ils ne rentrent au Sénégal qu'après sept ans. Issa rentre avec une deuxième femme blanche et trois enfants et Lamine ne rentre avec rien. Dans *Chronique d'un été glacial : le rêve naufragé des Africains*, il s'agit des témoignages des immigrés clandestins qui accostent en Italie provenant de nombreux pays d'Afrique.

Analyse textuelle

Avec son livre *Chronique d'un été glacial*, Sourou expose les conséquences souvent dissimulées de l'immigration clandestine. Vu que l'herbe apparaît si verte et emplit de vie et des promesses de l'autre côté, les gens oublient que sans aucune formation on n'y est rien du tout. Chez Sourou, l'image de l'Occident se base sur des rumeurs qui y passent, pourtant qui ne sont pas véridiques. Lia, un personnage dans son livre s'ébahit en disant : « *Ce n'est pas ça l'Europe dont je rêvais... mieux vaut souffrir au pays que venir vivre ici pire que des animaux* » (2013 : 50). La comparaison avec le statut des animaux italiens que l'auteur utilise démontre que leurs vies sont devenues pires que dans leurs pays d'origine. L'expression de Lia est une fusion captivante pleine d'émotions brutes, de nostalgie et de colère. À son arrivée, elle visait faire une demande d'asile mais, après un an « *la douche est très froide* » (2013 : 50). L'auteur utilise une métaphore que selon Skorzinski et Deignon (2006), véhicule des conclusions à une condition. La métaphore ci-dessus démontre que Lia n'a pas encore réalisé ses rêves. Pour Lia, comme pour des milliers de ses confrères et consœurs qui demandent l'asile, la vie est sombre sans espoir. Elle avait rêvé d'une meilleure vie après avoir accosté le sol italien, mais la réalité démontre que ses vœux ne sont que des rêves irréalisables. Le processus d'asile est à bout de forces. L'Occident ne peut pas accueillir tout le monde. L'écrivain démontre que ce sentiment de déception que le personnage ressent est en grande partie dû aux possibilités limitées que l'Italie offre aux migrants clandestins. Ils ne peuvent pas réaliser une mobilité ascendante selon la recherche de Fullin et Reyneri (2011). Cette déception est liée à la trajectoire imaginaire de migration dans laquelle le déplacement vers l'Italie est considéré comme le seul moyen de succès. Sourou suggère que les Africains partent à cause de la pauvreté et l'inaptitude de leurs gouvernements qui doivent leur donner un meilleur avenir. Cependant, en arrivant en Occident, les émigrés voient que l'Europe est une méprise qui ne donne pas un meilleur avenir. Il est important d'accentuer que les administrations africaines nécessitent également de réaliser les étapes essentielles pour garder leurs ressources naturelles pour encourager l'évolution de l'industrie chez eux afin de ralentir le nombre des émigrés clandestins.

Sourou utilise les témoins et les expériences vécus par ces immigrés pour décrire le danger de l'immigration clandestine. La narration dit ce qui suit :

« *La nuit de Noël 1996, près de trois cents autres candidats à l'émigration avaient péri, noyés entre Malte et la Sicile après un accrochage avec une autre embarcation* » (2013 : 16).

Ceci montre qu'il y a toujours des victimes dans le trajet vers l'Occident. Dénonçant l'inertie et le silence des dirigeants africains, Sourou démontre que la tragédie de l'immigration via la Méditerranée constitue une blessure profonde pour toute l'Afrique. En écrivant son roman, l'écrivain cherche à sensibiliser les autorités au sujet de mésaventures que subissent les émigrés dans leur quête d'un meilleur avenir. La narration ajoute ce qui suit :

« En 2002, poursuit-il des Noirs ont été tués au sud de Tripoli. C'était au cours d'affrontements qui ont duré cinq jours. La police n'a même pas empêché les autochtones de tuer les Noirs. C'est pourquoi, quand j'ai quitté ce pays-là, j'ai remercié le Bon Dieu » (2013 : 36).

Même en Libye, les immigrés clandestins rencontrent les mêmes mésaventures. Pareillement, chez les Canariens, les émigrés rencontrent le même sort. Lisons ce que propose l'extrait ci-dessous :

« Tous les spécialistes s'accordent sur les problèmes que pose l'émigration clandestine qui constitue un véritable drame humain. Le gouvernement autonome des Canaries a indiqué que près de 6000 immigrants ont péri ou disparu dans leur tentative d'émigrer clandestinement des côtes africaines vers l'archipel canarien. Au moins 300 morts, c'est le bilan encore provisoire du naufrage du bateau au large de Lampedusa » (Baillard, 2013).

Cette manière d'écrire nous laisse voir clairement que Sourou désire révéler la face cachée et sombre de la migration clandestine qui concerne surtout le trajet en mer. Il existe des familles qui perdent leurs bien-aimés dans l'Atlantique à cause des difficultés pendant le voyage. Avec ces témoignages, Sourou vise à dissuader les jeunes de partir clandestinement pour l'Europe car ils peuvent rencontrer des mésaventures pendant le trajet. Beaucoup d'Africains, y compris les enfants même les femmes enceintes tentent d'arriver en Europe par la mer même s'il y a beaucoup de dangers. Par malheur, la majorité d'eux meurt violemment pendant le voyage. Ils voyagent sans aucune connaissance de naviguer à la mer. Les attestations de ces immigrés démontrent comment ils voyagent sans aucune ressource, mais ayant comme ressource l'espoir d'une mieux postérité. Pour eux, l'avenir reste bien fréquemment une illusion.

John Loal Deng, un soudanais qui travaillait en Libye dit :

« La Libye n'est pas un pays très accueillant pour nous qui venons d'autres pays africains. Beaucoup de choses graves se passent dans ce pays-là. Nous n'avons aucun droit. C'est un pays dangereux, mais pas pour tous. Il l'est en particulier pour nous les Noirs : Soudanais, Nigériens et Ghanéens par exemple » (2013 : 36).

De ce fait, les témoignages attestent le fait d'être victimes d'autrui et les émigrés parlent ouvertement qu'ils ne sont pas les bienvenus à l'étranger. Cette inhospitalité est généralisée et canalisée de différentes manières allant des institutions publiques aux ressortissants du pays. En tant qu'hommes, ces récits de migrants semblent suggérer une forme d'état de détresse marquée par l'anxiété et suscitée par la réduction du statut social – perçue en raison du type de travail qu'ils font. Ce qui précède met en évidence la manière dont la migration transnationale a brisé les rêves des hommes émigrés. Il est vrai que le pouvoir des hommes est circonstanciel et change selon les conditions dans lesquelles les hommes et les femmes se retrouvent, d'après Brittan (1989). Selon Coma-

roff et Comaroff (2002), en Afrique, un homme, démontre son autorité à travers sa capacité de soutenir sa famille, pourtant l'Europe enlève cette capacité d'eux. Les hommes doivent apprendre comment négocier les nouvelles formes dominantes de masculinité dans les différents pays. Howson (2013) explore la manière dont les éléments de la migration clandestine disloquent les conceptions dominantes et populaires de masculinité comme les hommes immigrés se réinventent et se présentent dans un pays étranger.

Même avec tous ces dangers pendant le trajet, il y a toujours les gens qui veulent partir à l'étranger. Itoua-Ndiga dit ce qui suit :

« - Vous voulez vous en aller, continua-t-il, échapper à la misère de votre quotidien. Vous aspirez à quelque chose de meilleur. Mais vous n'avez aucune idée de ce que vous risquez ni des souffrances qui vous attendent là-bas, continua Magandian.

-Tu dis cela pour nous dissuader de partir, n'est-ce pas ? Toi qui nous tiens ce discours, n'es-tu pas parti ? Et je parie que tu es prêt à recommencer l'aventure. Tu nous parles de souffrances, s'il ne s'agit que de cela » (2013 : 73).

Magandian, comme celui qui a déjà vécu en Occident essaye de dissuader ses confrères, mais ils ne sont pas intéressés. L'auteur souligne cette réflexion qui place le succès sur la migration. Il montre comment cette pensée donne la priorité au processus de migration en tant que seule voie d'amélioration de la vie, éclipsant ainsi les voies alternatives d'amélioration sociale qui pourraient autrement être poursuivies. Thomas (2006 : 245) croit que *« la solution ne se trouve pas dans le déplacement, mais dans les efforts et l'esprit inventif des gens dans leur environnement local »*. Les immigrés ont beaucoup de raisons pour quitter l'Afrique. Ils disent que *« c'est la guerre, la misère, des problèmes économiques qui ne leur permettent pas de subvenir aux besoins de leur famille »* selon Sourou (2013 :44). C'est pour trouver une vie meilleure. C'est pour trouver du travail et avoir un avenir. Ils pensent qu'il y a de bonheur ici. Ils viennent en famille. Il y a des enfants de six mois, quatre mois et même deux semaines seulement. L'écrivain démontre les formes sociales de marginalisation que rencontrent les migrants en Italie. La déception qu'ils se sentent est le produit d'une trajectoire de migration imaginaire qui considère le fait de quitter leurs pays d'origines comme le seul moyen de réussir. Pour les Africains, l'Europe, représente un Eldorado qui barre la pauvreté du moment qu'on y arrive. Il est vrai que *« la migration est généralement motivée par le désir de mobilité sociale ascendante et la quête de meilleures opportunités économiques »* selon Meenakshi Thapan (31). Aïssa dit ce qui suit : *« À trente-neuf ans, Hassan décrocha finalement son doctorat. Comme à la fin de chaque cycle, son diplôme ne lui procurait aucun emploi »* (2003 : 101). La formation ne garantit jamais le travail et un meilleur futur. L'amertume de ceux qui aspirent à émigrer, mais ne quittent jamais leur patrie a été abondamment discutée dans la littérature anthropologique sur les migrations par Carling (2002). Des études menées dans des endroits où le taux de l'émigration est haut, montrent que la compréhension et l'imagination du *« chez soi »* et du *« loin »* sont structurées par des inégalités de pouvoir globales dans lesquelles le succès matériel et le développement personnel sont considérés comme réalisables uniquement par la migration selon la pensée de Bal (2013).

Bien que les notions idéalisées de l'Occident soient effectivement communes parmi les nombreux migrants, certains ont sans aucun doute une vision de la vie en Occident bien plus contrastée que la réalité. Les auteurs cherchent à décourager la migration irrégulière plutôt que la migration en soi. Cela peut renforcer l'appel de l'auteur aux migrants

de retour. Il lui revient de « *dire la vérité* », mais il a le potentiel d'être très hautain. Diome dans *Le ventre de l'Atlantique* à travers Salie reconnaît la distance des réalités auxquelles sont confrontés les jeunes sénégalais. Quand Salie demande à Madické de ne pas émigrer par des moyens irréguliers, il répond : « *Alors, comment devrions-nous aller ?* » (2013 : 122). Cela indique que, contrairement à Diome, beaucoup n'ont pas la possibilité d'arriver en France par des moyens réguliers. De même, lorsque Ndétare fait appel aux jeunes de rester au Sénégal, ils se demandent « *qui était-il pour ruiner leurs rêves ? Comme il est facile de philosopher à plein ventre* » (p. 80).

Suivons ce qu'atteste Keïta, pour beaucoup de jeunes « *il vaut mieux voler, tuer, se prostituer ou émigrer plutôt que de travailler honnêtement au pays* » (2013 : 81). Après avoir émigré, ils découvrent que la vie n'est pas si agréable en Europe. L'extrait suivant tiré du roman *Les émigrants* de Jimmy Love illustre la situation des émigrés clandestins en Occident :

- « -Mais vous avez dit que les émigrés clandestins **n'avaient pas le droit de travailler** ? rappela Tetkap.
- Oui, acquiesça Bisseck, mais ils **travaillent souvent au noir**.
- Ça veut dire quoi ? demanda Talla. Ils travaillent seulement dans l'obscurité ?
- Non. Je veux dire qu'ils **travaillent clandestinement**.
- Mais vous gagniez aussi gros, lança Talla.
- Je gagnais quoi ? Mon salaire était inférieur au SMIG. Love » (2013 : 33)

De cet extrait, il semble que la vie en Occident n'est pas favorable aux émigrés clandestins. Ils doivent faire les tâches pénibles pour un salaire médiocre. Par contre, ceux qui sont restés au pays ne travaillent pas en cachette. Dans la conversation ci-dessus, nous avons mis les termes anaphoriques en gras pour accentuer les défis que les immigrés devaient surmonter afin de gagner leur pain. Sans papiers, sans droit de séjour en Europe, il ne reste que travailler au noir. L'écrivain souligne là l'avis sur une Europe cruelle qui assujettit l'Afrique en se servant de la main d'œuvre bon marché. Ils se trouvent sans papiers parce qu'avec

- « un visa touristique d'une validité d'un mois, ils allaient descendre tous à Paris avant de se disperser dans les États Schengen. Une fois arrivés à destination, ils devaient s'acclimater, le temps de la durée du visa, avant de fondre dans la clandestinité » Love (107).

Le songe de tous les émigrés est d'être riches afin de rentrer subséquemment chez lui pourtant, ce désir est mis à l'échec vu qu'il ne s'agit pas de vivre cependant, il s'agit de la survivance. Malheureusement, pour cela, il faut travailler amplement, mais pour gagner peu.

Sourou à travers son personnage Mohamed dit : « *On vous fait travailler pendant quinze jours voire un mois, puis on vous dit que c'était un essai. Alors que vous aviez travaillé dur* » (2013 : 37). Leurs employeurs en ont profité parce qu'ils n'avaient pas de papiers et ils les feraient travailler pour rien. Après un mois de travail, ils ne toucheraient aucun salaire. Les patrons ont profité de leur situation précaire, car ils ne pouvaient signaler l'affaire à aucun tribunal compte tenu de leur statut de clandestins dans le pays. Sourou affirme ce fait en disant que « *les travailleurs africains percevaient seulement vingt à vingt-cinq euros par jour pour douze à quatorze heures de labeur* » (2013 : 20). Une fois payés, ils percevaient des salaires très bas par rapport à leurs homologues européens. Suivant le

témoignage de Mohamed, il est vrai que la plupart des migrants clandestins en Italie ont un sentiment persistant d'échec et de déception. Ceci est au contraire de leurs premières motivations pour avoir laissé leur pays. Le désir de quitter l'Afrique a souvent été défini comme une tentative de créer un meilleur avenir. Comme personnage fragile à cause de sa situation, le migrant illégal est en proie aux inquiétudes à cause de sa marginalité qui le restreint à une situation gênante. C'est dans ce contexte que Keïta révisé la figure de l'immigré qui désire à tout coût arriver en Europe pour suivre aveuglément ses faussetés.

L'Europe « *n'a pas offert à ces villageois naïfs le bonheur qu'ils espéraient. À leur grande surprise, ils se retrouvent dans une société qui les écrase* » (Rangira, 2013 : 38). Ceci implique que l'Europe de rêves et la vraie Europe sont différentes. La vraie Europe est l'utopie. C'est également la portion réservée aux femmes qu'invoque l'écrivain. La narration désigne aussi comment l'Afrique aperçoit l'Occident comme endroit d'espérance. Elle proclame également que le Paradis qui se présente n'est rien d'autre qu'une fausseté. Les modalités de vie sont pénibles. Dans *Celles qui attendent*, il faut repérer que pendant le séjour d'Issa en Europe, il ne pouvait même pas amasser assez d'argent pour se construire une maison chez lui comme le démontre l'extrait ci-dessous :

« Avec un mandat exceptionnellement plus gros que les autres, Issa avait ordonné qu'on lui prépare quelques briques. Bougna s'était empressée de convoquer les maçons ; maintenant les cailloux étaient là bien entassés, mais loin d'être suffisants pour la simple fondation d'une villa » (2010 : 184).

Même avec tout l'espoir pour transformer leur avenir, les clandestines ne gagnaient pas assez d'argent selon la nature de leur travail, et elles ne pouvaient donc pas envoyer assez d'argent chez eux. L'auteur met en garde aussi le fait que l'Europe n'est qu'une illusion qui n'a rien à offrir aux gens sans papiers. Dans ce cas les gouvernements africains doivent fournir aux africains l'entourage agréable et les ressources adéquates et pertinentes pour créer les conditions d'un meilleur avenir. Issu d'une famille pauvre qui compte sur lui, l'immigré clandestin est mentalement tourmenté par l'image qu'il faut transmettre à ceux qu'il a laissés au pays. Sourou affirme ce fait en disant que « *les travailleurs africains percevaient seulement vingt à vingt-cinq euros par jour pour douze à quatorze heures de labeur* » (2010 : 20). D'après Howson (2013), la migration transnationale présente à la fois des opportunités et des complications pour les hommes migrants. De ce fait, d'un point de vue masculin, toutefois, la migration s'accompagne d'adversités reconnues. Les expressions de la virilité dépendront toujours des ressources que les hommes sont capables de mobiliser. Ceci incite les émigrés à travailler dur afin d'envoyer des ressources financières chez eux. En soulignant les sentiments constants d'amertume et de malheur individuel de ceux qui ont déjà migré, Carling parle des hiérarchies de la mondialisation ce qui signifie que même si la plupart des immigrés sont intégrés à un marché mondialisé, tout le monde ne peut en profiter. L'immigré donc endure beaucoup de problèmes étant donné qu'il se trouve entre le marteau et l'enclume. Entre la tension familiale qui lui supplie un soutien et la réalité de l'immigration en Europe qui n'est pas du tout convenable à l'insertion sociale des immigrés irréguliers.

La détermination et le désespoir résument pleinement ce que les émigrés rencontrent sur leur piste vers l'Occident. L'amour ne tient pas toujours compte des frontières, des lois et des règlements et ne peut pas toujours être gardé local. Quand Issa a quitté le Sénégal pour l'Espagne, ses convictions morales ont changé. Bien qu'il a une femme à

la maison, il épouse une espagnole pour la commodité. Il semble que lorsque les hommes ont émigré en Espagne, leur point de vue sur leur culture et leur mariage a changé. Un confrère dit à Issa les mots suivants :

« Sans papiers, vous n'aurez pas d'emplois déclarés et sans emploi déclaré vous ne pourrez jamais prendre un logement dans ce pays... mais si vous le pouvez, trouvez-vous des copines pour vous héberger, surtout si vous réussissez à leur passer la bague au doigt vous serez sauvés » (2010 : 234).

C'est ainsi que cette idée est née dans l'esprit d'Issa.

Issa et Lamine

« avaient l'habitude de soigner leur apparence, mais n'avaient jamais usé de leur corps comme d'un appât. Pourtant leur objectif fixé, ils se mirent à cultiver toutes les attitudes qui les rendaient naturellement séduisants. Ils constatèrent très vite que les clichés colportés à travers l'Europe depuis des siècles au sujet de la virilité noire, les rendaient irrésistibles auprès de la gente féminine » (2010 : 235).

Petit à petit, ils se prostituent pour financer leur séjour en Espagne. Ils vivaient dans la peur et la paranoïa constante. C'est vraiment une perspective différente, normalement, ce sont les femmes qui améliorent les corps pour attirer les hommes. Ils font le contraire. À son retour Issa avoue à Daba avec les propos suivants : « Si j'avais eu un enfant toutes les fois que je t'ai trompée en Europe, franchement j'aurais ramené de quoi peuplé ce village » (2010 : 269). Il semble qu'il n'a pas même honte de ses actions.

La migration transnationale et les dures réalités de la vie sont liées au travail de Piot (2010), qui interroge les facettes de migrations internationales en Afrique de l'Ouest, en particulier les stratégies employées par les Togolais pour gagner le passage aux États-Unis ou en Europe. Piot analyse les motivations de la plupart des ressortissants ouest-africains pour émigrer vers l'Australie et l'Europe.

Conclusion

Cet article a examiné comment deux écrivains contemporains ont abordé le problème de la migration irrégulière à travers leurs œuvres de fiction. En guise de conclusion, notons que *Celles qui attendent* incite la réflexion du lecteur sur les bords gênants de la migration clandestine et accentue les chances que l'on retrouve dans le milieu d'origine. Nous avons vu aussi qu'épouser un émigrant n'assure pas la montée sociale ou un indice externe de fortune. Il est important de souligner que les gouvernements africains doivent aussi réaliser les démarches nécessaires pour conserver leurs ressources naturelles comme la pêche pour promouvoir le développement de l'industrie chez eux afin de minimiser le taux de l'émigration clandestine. Le roman de Diome réagit à une certaine vision du monde pour mieux la renverser. Dans *Chronique d'un été glacial : le rêve naufragé des Africains*, l'article conclut que le travail peu qualifié et peu rémunéré auquel les migrants sont soumis, et la discrimination raciale dont ils sont victimes accentuent leur intégration inégale sur le marché mondial du travail dont ils sont issus.

Références bibliographiques

- AÏSSA, Abdelfattah. *Les bonnes épouses*. Paris : L'Harmattan. 2003.
DIOME, Fatou. *Le ventre de l'Atlantique*. Paris : Anne Carrière. 2003.
–. *Celles qui attendent*. Paris : Flammarion. 2010.

- FULLIN, Giovanna, and Emilio REYNERI. *Low Unemployment and Bad Jobs for new immigrants in Italy. International Migration*. 2011. 49 (1): 118-47.
- GALLIMORE, Rangira. *L'oeuvre de Calixte Beyala le renouveau de l'écriture féminine en Afrique Sub-Saharienne*. Paris : L'Harmattan. 1997.
- GRILLO, Ralph. "Betwixt and Between. Trajectories and projects of transmigration". *Journal of Migration Experience ethnic and migration studies*. 2007. 33, 199-217
- HOWSON, Richard. *Why Masculinity is Still an Important Category: (Trans) Migrant Men and the Migration Experience*. New York: Routledge. 2013.
- LOVE, Jimmy. *Les émigrants*. Paris : L'Harmattan. 2009.
- NDINGA, Itoua. *Le roman des immigrés*. Paris : L'Harmattan. 2012.
- NDOYE, Soda. *Un homme infidèle et parfait*. Dakar : L'Harmattan. 2012.
- PIOT, Charles. *Nostalgia for the Future: West Africa after the Cold War*. Chicago : University of Chicago Press. 2010.
- SOUROU, Jean-Baptiste. *Chronique d'un été glacial : le rêve naufragé des Africains*. Rome : Éditions San Paolo. 2013.
- TUCKETT, Anna. 2016. *Moving on: Italy as a stepping stone in migrants' imaginaries*. Focaal, (76). ISSN 0920-1297

Pour citer cet article

Martha MZITE, « La perspective des personnes déplacées en littérature francophone », *Paradigmes* 2019/7, p. 175-183.